



Y'EN A MARRE, LE RAP MOBILISATEUR



En 2011, alors que le Sénégal traversait une crise sociale et politique majeure, une puissante expression de frustration collective a émergé : Y'en a marre. Le mouvement a transformé la colère publique en action civique, mobilisant la jeunesse, sensibilisant l'opinion publique et exerçant une pression citoyenne pour défendre la démocratie et exiger une gouvernance responsable.

01 CONTEXTE

Dakar, la colère au quotidien

02 STRATÉGIE

« Y'EN A MARRE », d'un cri à une machine citoyenne

03 RÉSULTAT

Le rap comme mégaphone

04 SUITES

Démocratie, transparence et participation

05 BILAN

La Gen-Z s'empare du mouvement



01 • CONTEXTE

DAKAR, LA COLÈRE AU QUOTIDIEN

Au début des années 2010, le Sénégal a traversé une grave crise sociale. Délestages à répétition, cherté de la vie, chômage des jeunes, soupçons de corruption et sentiment d'un État capturé par des logiques de clientélisme et d'impunité ont progressivement conduit la population à l'exaspération. Dans ce contexte, le ras-le-bol n'est plus individuel : il est devenu une humeur collective - « La coupe est pleine : y'en a marre ».

02 • STRATÉGIE

« Y'EN A MARRE », D'UN CRI À UNE MACHINE CITOYENNE

« C'est un cri de ras-le-bol certes, mais c'est aussi une organisation qui réveille les gens et qui va vers l'avant », résume le journaliste et activiste Fadel Barro, co-fondateur de Y'en a marre (YAM) aux côtés des rappeurs Thiat et Kilifeu, lorsque le mouvement s'est structuré en janvier 2011. YAM a entendu transformer une colère sociale diffuse en discipline collective, en misant sur la conscientisation, la mobilisation des jeunes et la pression publique. Son cap est explicite : démocratie, bonne gouvernance et engagement civique au Sénégal.

03 • RÉSULTAT

LE RAP COMME MÉGAPHONE

YAM a fait du rap une infrastructure d'action collective : en 2011, des hymnes accompagnaient les temps forts de la mobilisation, les concerts se prolongeaient par des débats, et les prises de parole des rappeurs installaient un récit civique en continu. Cette stratégie fédère et rend la politique lisible. Dans le prolongement de cette séquence, le 25 mars 2012, le chef de file de l'opposition Macky Sall a été élu président de la République, marquant une alternance dans un contexte où la vigilance citoyenne s'est durablement renforcée.



04 • SUITES

DÉMOCRATIE, TRANSPARENCE ET PARTICIPATION

Y'en a marre revendique une continuité avec son manifeste du Nouveau Type de Sénégalais (NTS), lancé à l'époque comme une boussole : promouvoir une citoyenneté fondée sur la justice, l'équité et le progrès social. Dans cette logique, le mouvement se présente comme un acteur d'engagement civique et de bonne gouvernance, structuré autour de projets comme Dox ak Sa Gox (participation et contrôle citoyen), Citizen Mic (expression et leadership via cultures urbaines), La Télé Citoyenne (média citoyen) et Karibu (espaces d'accueil et de formation).

05 • BILAN

LA GEN-Z S'EMPRE DU MOUVEMENT

Fadel Barro analyse les mouvements Gen-Z de 2025 comme une résurgence des premières mobilisations yenamarristes. Il met en garde quant au caractère désorganisé du mouvement et invite la Gen-Z à « désigner un groupe leader pour porter les multiples revendications des jeunes africaines ». Le mouvement doit être incarné afin de générer d'autres types de leadership : sans quoi il n'avance pas, et les mêmes pratiques népotiques et clientélistes refont surface en continu.

